Les faibles d'esprit [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **28 (1899)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039313

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ports d'arrondissement seront adressés au *15 mars* à M. le rapporteur général qui sera désigné prochainement et qui fera lui-même parvenir son travail avant le *15 avril* à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*.

Le Comité s'est en outre occupé de diverses questions importantes au sujet desquelles nous aurons l'occasion de revenir.

Pour le Bureau : E. G., secrétaire.

LES FAIBLES D'ESPRIT

(Suite.)

La faiblesse d'esprit que l'on observe fréquemment dans l'enfance tend à diminuer généralement avec le développement du cerveau et sous l'influence de l'éducation. Lorsqu'elle s'accentue avec l'âge, on peut l'attribuer presque toujours à un ralentissement dans la croissance du cerveau, comme on le voit chez l'idiot.

Les sensations sont parfois plus vives que dans l'homme à l'état normal. Cependant, le contraire s'observe aussi, au point qu'ils sont insensibles, même à de profondes piqûres d'aiguilles.

Quant aux idées, l'esprit débile peut en posséder une quantité de simples et de concrètes ; mais leur développement est plus lent, plus laborieux. L'enfant débile éprouve surtout des difficultés à se rendre compte des couleurs. Sur les quatre-vingt cinq enfants, âgés de moins de seize ans, qui ont été l'objet de mes observations, douze seulement savaient discerner les couleurs principales, le noir, le blanc, le gris, le jaune, le brun, le rouge, le vert, le bleu. C'est surtout le gris, le vert, le bleu et le brun qu'ils distinguaient avec le plus de peine. L'idée des formes, du rond, du carré, du grand, du petit, du haut, du bas entre aussi difficilement dans leur esprit. D'autre part, les sensations tactiles de ce qui présente une surface rugueuse ou polie, molle ou dure, ne s'acquièrent que lentement. Pour s'assurer qu'un enfant présente les caractères de débilité intellectuelle, on pourrait encore voir s'il distingue, au goût, les yeux fermés, le sel du sucre, s'il reconnaît la rose à son parfum. Chez tel enfant faible, ce sont les idées fournies par la vue qui sont en retard ; chez un autre, ce sont celles qui proviennent de l'ouïe, ou du toucher. Ainsi, l'infirmité de l'enveloppe cérébrale n'est pas la même chez tous les esprits faibles : la maladie est ordinairement localisée.

Le défaut d'intelligence, par rapport aux idées composées, est plus accentué et surtout plus persistant. Il n'y a rien là d'étonnant, car ces opérations intellectuelles exigent une puissance d'association d'idées plus considérable. Cependant, ils peuvent

aussi acquérir ces idées. Ils apprennent à reconnaître les personnes à la voix et surtout à la vue ; mais on ne parvient que difficilement à leur faire distinguer les arbres entr'eux : ils confondent volontiers le hêtre avec le chêne.

Ils saisissent avec plus de peine encore, la succession des faits. Ce n'est que très tard qu'un enfant débile est à même de raconter une histoire, même très simple. On ne lui apprend pas facilement les nombres : c'est en touchant les objets du doigt qu'il y parviendra peu à peu ; il faut plus de temps pour l'amener à compter des yeux. De ce qu'un enfant sait réciter la suite des nombres. un, deux, trois, etc., on ne saurait conclure qu'il en possède l'idée. Cependant, sous ce rapport, on observe la plus grande divergence entre enfants débiles.

Il n'est pourtant pas impossible de faire pénétrer dans son cerveau une certaine somme de connaissances. Il pourra indiquer l'année de sa naissance, le lieu d'origine, le pays auquel il appartient, le chef du gouvernement ; il peut même acquérir des notions géographiques et historiques ; mais ces notions sont plutôt mécaniques, on ne les loge dans son esprit qu'à force de répétitions. Elle sont, de plus, incomplètes, comme il est facile de s'en assurer par quelques simples questions.

La capacité intellectuelle est limitée chez lui comme le nombre d'idées. Si ces enfants peuvent graver dans leur mémoire l'image d'une foule d'objets, ils n'ont pas moins de difficultés à discuter, à raisonner, à associer les idées nées de ces objets. Même l'attention fixée sur telle ou telle chose se montre souvent troublée, confuse et intermittente.

Plus une idée est générale et complexe, plus elle rencontre d'obstacles pour l'intelligence des faibles d'esprit. Ceux-ci possèdent bien une certaine somme de mots, mais sans leur prêter une signification adéquate. Par exemple, on ne parviendra pas à leur faire comprendre le mot *artisan*, bien qu'ils sachent le retenir et le prononcer d'une façon tout à fait correcte. Si je dis, en montrant des hommes : « Voilà des artisans », ils sauront bien à qui ce qualificatif s'applique, mais ils se montreront incapables de reporter ce même qualificatif à d'autres artisans. Il faut avoir tenté ces expériences pour avoir une idée de la peine que l'on éprouve à faire entrer les conceptions de ce genre dans la tête des faibles d'esprit.

(A suivre.)